

**LA GRAMMAIRE DES RELATIONS:
CONSTRUCTIONS POSSESSIVES ET OBVIATION
EN CRI DE L'EST***

Marie-Odile Junker
Carleton University

Les langues algonquiennes disposent de moyens grammaticaux remarquables pour encoder les relations personnelles. Au moyen de données nouvelles, résultant d'un travail de terrain, nous étudions ici la combinaison de deux de ces moyens: l'obviation et la possession externe. L'obviation consiste en la flexion obligatoire de toutes les troisièmes personnes sauf une, comme non-topiques dans un segment du discours (Goddard, 1990; Russell, 1991, 1996). Les constructions possessives externes, comme l'ont montré Payne et Barshi (1999) sont des constructions dans lesquelles le possesseur est codé non sur le possessum, mais sur le verbe. Pour prendre un exemple en français, dans la phrase *Elle lui lave les mains*, le "possesseur" des mains est indiquée par le pronom clitique *lui*, objet du verbe, et non par un déterminant du nom.

Le cri de l'Est est une langue algonquienne parlée par environ 13 000 personnes sur la côte Est de la Baie James, au Québec. C'est une langue polysynthétique (Sapir, 1921), non-configurationnelle (Hale, 1983), et à tête marquante (Nichols, 1986). Des affixes verbaux indiquent les arguments du verbe, lui permettant de constituer une phrase, à laquelle peuvent s'adjoindre des syntagmes nominaux. (Pour une description plus complète voir Junker, 2000-2003 et sous presse). On y trouve des constructions qui ressemblent aux constructions possessives externes. Nous montrerons ici la particularité de ces constructions est qu'elles dépendent avant tout de l'obviation. Nous en concluons que l'obviation est un principe essentiel qui gouverne la grammaire du cri.

Le cri a quatre classes de verbes (Bloomfield, 1946), selon le genre (animé ou inanimé) du sujet des verbes intransitifs et de l'objet des verbes transitifs. Ceci est illustré en (1). Les VAI et les VTI peuvent prendre un suffixe dit "relationnel"

* Je tiens ici à remercier les locutrices et locuteurs du cri de l'Est consultés lors de cette recherche: Louise Blacksmith, Albert and Harriet Coon Come, Mali Iserhoff, Evadne Gunner, Sarah Matoush, Hattie and Issac Trapper, Johnny and Emma Shecapio, et Frances Voyageur. Cet article résulte également d'une visite, lors de mon congé sabbatique, au Research Center for Linguistic Typology à Melbourne. Merci à Alexandra Aikhenvald et Marguerite MacKenzie pour discussions et commentaires ainsi qu' à l'audience du Congrès de l'ACL 2002. Ce travail n'aurait pas été possible sans les subventions du CRSH n° 410-1998-0350 et n° 820-2000-2013.

(REL)¹, comme en (2). Les VTA se voient ajouter un morphème *-im*, comme en (3). Ces deux constructions se retrouvent surtout avec des compléments possessifs. Nous faisons ici l'hypothèse qu'il s'agit de constructions possessives externes et montrons que le morphème *-im* est le pendant "animé" du morphème "relationnel" *-w*. Afin de tester cette hypothèse, nous examinons également l'emploi d'un morphème *-im* qui apparaît sur des noms possédés.

- (1) Verbe Inanimé Intransitif (VII): *Wâpan*. 'C'est l'aube.'
 Verbe Inanimé Transitif (VTI): *Wâpahtam*. 'Elle/Il le voit.'
 Verbe Animé Intransitif (VAI): *Wâpû*. 'Elle/Il voit.'
 Verbe Animé Transitif (VTA): *Wâpameu*. 'Elle/Il le/la voit.'
- (2) a. VAI: *Nipâu*. 'Elle dort (dans son propre lit).'
 b. VAI REL: *Nipâweu*. 'Elle dort (dans le lit d'un autre).'
 c. VTI: *Chischeyihtam*. 'Elle le sait.'
 d. VTI REL: *Chischeyihtamweu*. 'Elle le sait (par rapport à lui).'
- (3) a. VTA: *Wâpameu*. 'Elle le voit (son propre mari).'
 b. VTA + *im*: *Wâpamimeu*. 'Elle le voit (le mari de quelqu'un d'autre).'

1. Les constructions relationnelles sont-elles des constructions possessives externes?

Une construction relationnelle consiste en l'ajout d'un suffixe *-w* et d'une terminaison de verbe transitif animé (un suffixe thématique *-e* et une inflection de personne *-u*) sur un radical de verbe. Ce suffixe *-w* a la même distribution que les suffixes applicatifs² ou causatifs. Il semble augmenter la valence du verbe. Comparez (2d) répété ci-dessous, avec (4) ou (5).

- (2d) Relationnel: *Chischeyihtam-w-e-u*. 'Elle le sait (par rapport à lui).'

¹ Abréviations utilisées: REL = relationnel, OBV = obviatif, PROX = proximatif; affixes personnels: 1= première personne, 2= deuxième personne, 3 = troisième personne animée, 0 = troisième personne inanimée. Verbe: transitif animé = TA ou VTA, transitif inanimé = TI ou VTI, intransitif animé = AI ou VAI.

Transcription du cri: orthographe standard. Les voyelles longues sont notées par l'accent circonflexe. Pour une liste des paradigmes verbaux cris, voir MacKenzie et Salt, 2001.

² Par définition (Dixon and Aikhenvald, 2000) une construction applicative augmente la valence d'un verbe, en transformant un verbe intransitif en verbe transitif ou en transformant un verbe transitif bivalent en verbe trivalent. Seule la seconde dérivation est attestée en cri.

- (4) Causatif: *Chischeyihtam-ih-e-u.* 'Elle le lui fait savoir.'
 (5) Applicatif: *Ihtûtam-uw-e-u.* 'Elle le fait pour lui/elle.'

Cependant, alors que ces suffixes augmentent la valence avec n'importe quelle personne, le relationnel ajoute seulement une troisième personne. Ceci est illustré par le contraste entre (6) et (7):

- (6) *Chi-ihûtam-uw-in.* 'Tu le fais pour moi.'
 2-faire qqch (VTI-APPL)
 (7) *Chi-wâpahtam-w-ân.* 'Tu le vois, en relation avec lui/elle (*moi).'
 2-voir.qqch (VTI-REL)

Les constructions relationnelles comme (2d) et (7) ci-dessus, sont typiquement utilisées avec des constructions possessives comme en (8). Il s'agit toujours de référence disjointe entre le possesseur de l'objet et le sujet de la phrase (Junker et Blacksmith, 2001). Lorsque le sujet et le possesseur de l'objet sont coréférents, on utilisera la forme normale du verbe, comme en (9). L'usage du relationnel pour la coréférence est impossible, cf. (10), tout comme celui de la forme normale du verbe pour la référence disjointe, cf. (11).

- (8) *Wâpahtamweu u-mûhkumân-iyû.* (Référence disjointe)
 Elle le voit (VTI-REL) son-couteau-OBV
 'Elle voit son couteau (le couteau d'un autre).'
 (9) *Wâpahtam u-mûhkumân.* (Coréférence)
 Elle le voit (VTI) son-couteau-(OBV)³
 'Elle voit son propre couteau.'
 (10) **Wâpahtamweu u-mûhkumân.*
 (11) **Wâpahtam u-mûhkumân-iyû.*

³ Les noms possédés par des troisièmes personnes sont toujours à l'obviatif en cri. Ici, il s'agit d'un obviatif voilé (sans suffixe apparent), mais que l'accord avec le verbe d'une proposition relative dévoile. Voir Junker et Blacksmith (2001).

Pour les verbes intransitifs, on observe la même spécialisation du relationnel pour les constructions à référence disjointe. Comme l'illustrent (12) et (13), cette fois c'est le syntagme au locatif qui porte une marque d'obviation lorsqu'il apparaît avec un relationnel.

- (12) *Nipâu u-nipewin-ihch.* (Coréférence)
 Elle dort (VAI) son-lit-LOC
 'Elle dort dans son propre lit.'
- (13) *Nipâ-w-eu u-nipewin-iyi-hch.* (Référence disjointe)
 Elle dort (VAI-REL) son-lit-OBV-LOC
 'Elle dort dans son lit (le lit d'un autre).'

Les constructions relationnelles sont-elles donc des constructions possessives externes, au sens de Payne et Barshi (1999), c'est-à-dire des constructions qui encodent des possesseurs sur le verbe? Oui, dans la mesure où elles encodent des possesseurs sur le verbe; Non, car elles n'encodent que des troisièmes personnes. Enfin, dans tous les exemples observés jusqu'ici le possesseur était également codé sur le nom. Examinons maintenant une autre classe de verbes.

2. Possession externe avec des verbes transitifs animés?

Les constructions relationnelles, vues dans la section précédente, concernaient des verbes animés intransitifs et des verbes transitifs inanimés. La classe des verbes transitifs animés, présente elle aussi des constructions aux propriétés semblables. En effet, ces verbes ont des formes où un suffixe *-im* s'insère après le radical, apparemment au même endroit que le morphème d'inverse, cf. (14). Ce suffixe est incompatible avec le morphème d'inverse, comme le montre (15a-b).

- (14) a. *Wâpam-e-u.* (VTA) 'Elle (PROX) le (OBV) voit (son propre mari).'
- b. *Wâpam-im-e-u.* (VTA+*im*) 'Elle (PROX) le (OBV) voit (le mari d'une autre).'
- c. *Wâpam-iku-u.* (VTA-Inverse) 'Elle (OBV) le (PROX) voit.'
- (15) a. **wâpam- im-iku-u.*
- b. **wâpam- iku-im-u.*

Comme avec le relationnel, seule des troisièmes personnes sont ajoutées avec la forme *-im*, cf. (16c).

- (16) a. *Chî-wâpam-in*. (VTA) 'Tu me vois.'
 b. *Chî-wâpam-âu*. (VTA) 'Tu la/le vois.'
 c. *Chî-wâpam-im-âyûh*. (VTA+*im*) 'Tu le vois (son mari/ *moi/ *mon mari).'

Comme le relationnel, la forme en *-im* est utilisée avec des possesseurs de troisième personne, pour exprimer la référence disjointe, cf.(17) . La forme normale est utilisée pour la coréférence, cf. (18). L'objet possédé l'est toujours par une troisième personne, quelque soit la personne sujet, cf. (19).

- (17) *Wâpam-im-eu u-tem-iyûh*. (Référence disjointe)
 Elle le voit (VTA + *im*) son chien-OBV
 'Elle voit son chien (le chien de quelqu'un d'autre).'
- (18) *Wâpameu u-tem-h*. (Coréférence)
 Elle le voit (VTA) son chien-OBV
 'Elle voit son propre chien.'
- (19) *Ni wâpam-im-âyûh u-tem-h an awash*.
 Je le vois (VTA+ *im*) son-chien-OBV cet enfant (PROX)
 'Je vois le chien de cet enfant.'

Les formes en *-im* sont-elles des constructions possessives externes? Oui et non, au même titre que les relationnels: Oui, car on les trouve pour marquer des possesseurs sur le verbe; Non, car ce ne sont que des troisièmes personnes qui sont ainsi marquées; Non enfin, car le possesseur est aussi marqué sur le nom. Les constructions relationnelles et les formes en *-im* sont donc sémantiquement parallèles, mais il n'est pas sûr que la notion de possession externe soit la meilleure pour les définir⁴. En effet, dans la section suivante, nous étudions d'autres contextes où ces constructions apparaissent de manière parallèle, et nous montrons que ce ne sont pas forcément toujours des contextes de possession.

⁴ Ce parallélisme d'usage dans les contextes de possession entre les formes en *-im* et les relationnels a déjà été observé par des grammairiens du cri des plaines. Wolfart (1996:404) remarque que cela amène des confusions: "Relational verb forms frequently occur with possessed nouns (a situation that has led some grammarians to confuse relational forms with those marking obviative participants [= les formes en *im*])." Nous pensons que cette confusion est le signe d'une profonde similarité sémantique pour ces constructions.

3. Emplois protoyptiques et emplois étendus

3.1. Phrases complexes

Le relationnel apparaît en montagnais sur un verbe matrice (VTI) quand celui-ci est suivi d'une phrase complétive, cf.(20). En cri de l'Est, il en est de même, cf.(21), mais le relationnel est facultatif, cf. (22).

(20) *Ni-minuenit-am-u-ân tshe-tshîtûtet* (Clarke et Mackenzie, sous presse)

1-être.contente.TI-U-1>0 PRÉVERBE-partir.AI-3.SG

'Je suis contente (pour elle) qu'elle parte.'

(21) *Ni-miyeyihtam-w-ân che chistuhtet.*

1-être.contente.TI-REL-1>0 PRÉVERBE-partir.AI-3

'Je suis contente (pour elle) qu'elle parte.'

(22) *Ni-miyeyihten che chistuhtet.*

1-être.contente.TI-1>0 PRÉVERBE -partir.AI-3

'Je suis contente qu'elle parte.'

Le sujet de la phrase enchâssée peut être possédé, comme en (23), mais pas obligatoirement, comme le montre (24):

(23) *Ni-miyeyihtam-w-ân e mîchisuyich u-t-awâshim-h.*

J'aime ça en relation avec lui_i (VTI-REL) qu'il_j mange, son_i enfant_j-OBV

'Je suis contente que son enfant mange.'

(24) *Ni-miyeyihtam-w-ân che chistuhtet û napeu.*

J'aime ça en relation avec lui_i (VTI-REL), qu'il_i parte, cet homme_i-(PROX)

'Je suis contente que cet homme parte.'

Les verbes TA peuvent prendre pour objet (animé), le sujet d'une phrase enchâssée, comme en (25). Ces constructions sont appelées par les algonquinistes (Frantz, 1978; Dahlstrom, 1991) "constructions à sujet copié du complément". Dans les constructions à sujet copié, les formes en *-im* peuvent apparaître, comme dans l'exemple (26), synonyme de la construction relationnelle (23). Tout comme avec les relationnels, le sujet de la phrase enchâssée n'a pas besoin d'être possédé, comme le montre (27).

- (25) *Ni-miyeyimâu û awâsh e michisut.*
 Je l_i'aime (VTA), cet enfant_i (PROX), qu'il_i mange.
 'J'aime que cet enfant mange.'
- (26) *Ni-miyeyim-im-âyûh e mîchisuyich u-t-awâsh-im-h.*
 Je l_j'aime (VTA +*im*) qu'il_j mange, son_i enfant_j-OBV
 'J'aime que son enfant mange.'
- (27) *Ni-miyeyim-im-âyûh e mîchisuyich ûyûh awâshah.*
 Je l_j'aime (VTA +*im*) qu'il_j mange, cet enfant_j-OBV
 'J'aime que cet enfant mange.'

Nous observons à nouveau des emplois parallèles entre les deux constructions, mais la possession n'est pas obligatoire. Y aurait-il d'autres emplois pour lesquels ces constructions n'impliqueraient pas nécessairement la possession?

3.2. *Interprétations exigeant "la présence d'un autre"*

Les constructions relationnelles peuvent apparaître avec des objets non-possédés à l'obviatif, à condition que le contexte permette une interprétation induisant la présence d'une autre troisième personne, en plus de l'objet inanimé. Comme le suggèrent mes consultants, la phrase en (28) implique la présence de quelqu'un qui agit en contraste négatif: "je le vois, mais pas elle", ou encore de manière spatiale: "je le vois, là-bas où elle se trouve". Cette interprétation est absente de la phrase (29).

- (28) *Niwâpahtam-w-an mistikuyû.*
 Je le vois (VTI-REL) (morceau de) bois -OBV
 'Je vois un bout de bois (mais pas elle), (là-bas où elle est).'
- (29) *Niwâpahtaman mistikw.*
 Je le vois (VTI) (morceau de) bois -(PROX)
 'Je vois un bout de bois.'

Le même contraste se retrouve avec les constructions en *-im*, comme l'illustrent (30) et (31).

- (30) *Niwâpam-im-âyûh awasha.*
 Je le vois (VTA+*im*) enfant-OBV
 'Je vois un enfant (Jean recule et soudain, je vois un enfant).'
- (31) *Niwâpamân awash.*
 Je le vois (VTA) enfant-(PROX)
 'Je vois un enfant.'

Bien que le contexte prototypique d'emploi des constructions relationnelles et des formes en *-im* soient celui d'une possession, on les retrouve également dans des contextes plus généraux qui impliquent la présence d'une autre (troisième) personne. Ces contextes sont exactement ceux de l'obviation, c'est à dire, pour reprendre la définition de Russell (1996), ceux du marquage obligatoire des troisièmes personnes non-topiques dans un segment du discours.

4. Le morphème *-im-* des noms dépendants

Un dernier phénomène retiendra notre attention: l'existence d'un morphème *-im* sur les noms dépendants possédés. Les noms et les verbes cris ont une inflection similaire. Y aurait-il un rapport entre ce morphème et le *-im* des verbes transitifs animés? Comme le note (Wolfart 1973), la distribution de ce morphème de possession est très irrégulière. En cri de l'Est, elle semble gouvernée parfois par des règles phonétiques, parfois par le hasard. Cependant, dans la classe des noms dépendants, c'est-à-dire la classe des noms qui apparaissent obligatoirement avec un préfixe personnel, et qui dénotent usuellement des parties du corps et des relations de parenté, l'apparition du suffixe *-im* est sujette à une règle assez simple: il sera présent si une partie du corps, par exemple, est celle de quelqu'un d'autre et il sera absent si elle est la sienne propre. Ceci est illustré par le contraste entre (32) et (33):

- (32) *u-shkashî-h* 'sa propre griffe/ son (propre) ongle'
 3-griffe/ongle-OBV
- (33) *u-shkashî-im-h* 'sa griffe (originellement celle d'un autre)'
 3-griffe-**im**-OBV

-im en (33) indique que celui dont la griffe était la partie du corps est différent du possesseur actuel de la griffe. Il s'agit d'un contexte de référence disjointe,

exactement le contexte dans lequel nous avons observé l'apparition des formes *-im* sur les verbes TA et des relationnels sur les VTI et VAI.

Comme ce que nous l'avons observé pour les verbes, seules des troisièmes personnes supplémentaires peuvent être indiquées par *-im*. En fait, sur les noms avec *-im*, il semble y avoir deux préfixes: le possesseur actuel et un possesseur de troisième personne. Comparez (34) et (35), où la voyelle du préfixe *ni-* s'assimile avec le *u-* de troisième personne. On ne peut pas juste avoir un possesseur de première personne avec la forme en *-im* comme le montre l'agrammaticalité de (36).

(34) *ni-shkashî* 'ma propre griffe/ mon propre ongle'.
1-griffe/ongle

(35) *nûshkansîm [ni-u-shkashî-im]* 'ma griffe/mon ongle (d'animal)'
1-3-nail-**im**

(36) **ni-shkashî-im*

Des formes qui combinerait 2e et 1ère personnes comme * *chi-ni-shkashî-im* 'ton-mon ongle' ou **ni-chi-shkashî-im* 'mon-ton ongle' ne sont pas permises. Le deuxième préfixe personnel est toujours *u-*, celui de troisième personne.

On observe donc un fort parallélisme entre le *-im-* qui apparaît sur les noms dépendants et le *-im-* des verbes TA: les deux sont utilisés pour indiquer une référence disjointe entre une troisième personne et une autre personne.

5. Conclusion

Nous avons fait l'hypothèse qu'il existait des constructions possessives externes en cri. Les constructions relationnelles des VTI et VAI et les formes en *-im* des VTA sont celles qui s'en rapprochent le plus. Cependant cette notion ne caractérise qu'imparfaitement ce qui se passe en cri, car, comme nous l'avons montré, le possesseur ajouté est toujours une troisième personne, cette troisième personne supplémentaire est souvent, mais pas toujours un possesseur; et quand c'est un possesseur, ces constructions indiquent la référence disjointe. Enfin, on trouve sur les noms dépendants animés, un morphème *-im* qui présente les mêmes caractéristiques, à savoir d'indiquer exclusivement des troisièmes personnes et la référence disjointe.

Ce n'est donc pas tant la possession que la langue cri indique avec ces constructions, mais plutôt une référence discursive, liée à l'obviation: Il s'agit de

signaler la présence de l'autre. Ce sens subsume celui du possessif, mais va plus loin encore. Signaler la présence de l'autre, de celui dont on ne se soucie pas au premier plan, le non-topique, mais qui est présent et peut-être affecté par l'évènement en cours, est obligatoire en cri: c'est le principe de l'obviation. J'en conclus que les phénomènes observés ici dépendent avant tout du principe de l'obviation et que ce principe est au coeur de la structure de la langue cri. La conscience des autres et de leurs relations sont fortement grammaticalisées dans cette langue.

Références

- Bloomfield, Leonard (1946). Algonquian. *Linguistic Structures of Native America*. New-York, The Viking Fund in Anthropology 6: 85-129.
- Clarke, Sandra et Marguerite MacKenzie (sous presse). Montagnais in G. Booij, C. Lehmann, J. Mugdan (Réd.), *Morphology. A Handbook on Inflection and Word Formation*, Walter de Gruyter: Berlin.
- Dahlstrom, A., (1991). *Plains Cree Morphosyntax*. New York: Garland.
- Dixon, R. M. W. et Alexandra. Y. Aikhenvald (2000). *Changing valency: case studies in transitivity*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Goddard, Ives (1990). "Aspects of the Topic Structure of Fox Narratives: Proximate Shifts and the Use of Overt and Inflectional NPs." *International Journal of American Linguistics* 56: 317-340.
- Frantz, Donald G. (1978). Coying from complements in Blackfoot. In *Linguistics studies of native Canada*. Réd. par E.-D. Cook et J. Kaye. Vancouver: University of British Columbia: 89-109.
- Hale, Kenneth (1983). Warlpiri and the grammar of non-configurational languages. *Natural Language and Linguistic Theory* 1: 5-49.
- Junker, Marie-Odile et al. (2000-2003). *The Interactive East Cree grammar*. <http://www.eastcree.org>
- Junker, Marie-Odile (sous presse). Focus, Obviation, and Word Order in East Cree, *Lingua*.
- Junker, Marie-Odile et Louise Blacksmith (2001). Obviation, coreference and relational verb forms in East Cree. *Actes du trente-deuxième congrès des Algonquinistes*. Réd. par John Nichols. Winnipeg: Université du Manitoba: 258-268.
- MacKenzie, Marguerite and Luci Salt (Réd.) (2001). East Cree verb paradigms. Non-publié. Chisasibi: Cree School Board.
- Nichols, Johanna. (1986) Head-marking and dependent-marking grammar. *Language* 62:56-119.
- Payne, Doris, and Barshi, Immanuel. (1999) *External Possession*. (Typological Studies in Linguistics.) Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Russel, Kevin (1996) Does Obviation mark point of view? In *Nikotwâsik iskwâhtêm, pâskihîtpayih! Studies in Honour of H.C. Wolfart*, Réd. par John D. Nichols et Arden C. Ogg. Memoir 13. Winnipeg: Algonquian and Iroquian Linguistics:

- Russell, Kevin. (1991). Obviation as Discourse Structure in a Swampy Cree acimowin. In *Papers of the Twenty-Second Algonquian Conference*. Éd. par William Cowan. Ottawa: Carleton University: 320-335.
- Sapir, Edward (1921). *Language: An introduction to the Study of Speech*. New York: Harcourt, Brace & World.
- Wolfart, H.Christopher (1973). Plains Cree: A Grammatical Study. *American Philosophical Society Transactions, new series*. Philadelphia. 63.
- Wolfart, H. Christopher. (1996). Sketch of Cree, an Algonquian Language. *Réd. Éd. par I. Goddard*. Washington, D.C., Smithsonian Institution. 17: 391-398.